

Chapitre 2. « C'est un débat qui va sans doute me dépasser »

Premiers frémissements

L'introduction du thème de recherche sur les hautes dilutions à l'Unité 200 de l'Inserm que dirige J. Benveniste est le fait de Bernard Poitevin. Médecin homéopathe, ce dernier possède également une formation scientifique « classique ». En 1980, il rencontre J. Benveniste pour lui demander de diriger sa thèse. J. Benveniste – qui vient de s'installer dans les nouveaux locaux que l'Inserm vient de faire construire à Clamart près de l'hôpital Antoine Bécclère – accepte. Au début, il n'est pas question d'homéopathie. Le sujet de thèse de B. Poitevin concerne en effet la production de radicaux libres par les cellules de l'inflammation.

B. Poitevin entre par la suite en contact avec Michel Aubin, directeur scientifique des Laboratoires Homéopathiques de France (LHF). Un premier contrat est signé en 1982 entre LHF et le laboratoire de J. Benveniste pour évaluer l'effet de produits homéopathiques sur les modèles biologiques du laboratoire. En 1983, B. Poitevin devient directeur scientifique de LHF.

En 1982, J. Benveniste est contacté par les Laboratoires Boiron pour reproduire des résultats qui avaient été obtenus par Jean Sainte-Laudy sur la dégranulation des basophiles. Ce dernier est alors médecin biologiste libéral et dirige un laboratoire d'analyses médicales à Paris, spécialisé dans l'immunologie médicale. Il y utilise en particulier le « test de dégranulation des basophiles » – mis au point par J. Benveniste – comme méthode *in vitro* de diagnostic de l'allergie. Par ailleurs, J. Sainte-Laudy s'intéresse aux hautes dilutions homéopathiques et travaille sur le sujet en collaboration avec les laboratoires Boiron depuis plusieurs années. Un premier contrat avec Boiron est signé par J. Benveniste en 1983.

Deux programmes destinés à évaluer des produits homéopathiques sur des modèles biologiques *in vitro* vont donc être menés simultanément pendant plusieurs années dans le laboratoire de J. Benveniste pour deux firmes concurrentes, LHF et Boiron (elles fusionneront en 1988), parfois sur des modèles identiques, sur le test de dégranulation des basophiles en particulier. Ce test biologique sera largement détaillé dans la suite du récit (voir également l'annexe 1).

Durant les années qui suivent, les résultats les plus significatifs obtenus à l'Unité 200 concernent une reproduction partielle des résultats de J. Sainte-Laudy : ils s'agit de l'effet inhibiteur de l'histamine à hautes dilutions sur la

dégranulation des basophiles. Une autre étude dirigée par B. Poitevin porte sur l'effet de la silice à hautes dilutions chez la souris. Par ailleurs, B. Poitevin obtient également des résultats significatifs avec *Apis Mellifica* – un produit homéopathique – sur la dégranulation des basophiles. Ce dernier présente ses travaux au Forum des jeunes Chercheurs à Lille en septembre 1984 et ces résultats sont publiés en janvier 1986 dans une revue qui – il faut le noter – n'est pas une « revue d'homéopathes » mais publie des travaux concernant de nouvelles technologies biomédicales¹. Cette première « percée » est perçue par J. Benveniste et B. Poitevin comme un encouragement à persévérer dans leurs tentatives de sortir du « ghetto » des revues dédiées à l'homéopathie qui – il faut le reconnaître – ne sont guère exigeantes sur le niveau de preuve et la qualité des travaux en recherche fondamentale.

Dans ces expériences, des dilutions homéopathiques d'*Apis Mellifica* diminuent la dégranulation des basophiles. *Apis Mellifica* est un médicament homéopathique vendu en pharmacie pour le traitement des inflammations aiguës. Ces résultats connaissent alors une certaine publicité dans les médias avant même leur publication. Les réactions qu'ils suscitent méritent de s'y arrêter quelques instants car elles augurent des répercussions que la publication dans *Nature* déclenchera quelques années plus tard.

Apis mellifica, reine d'un jour

Le 17 janvier 1985 a lieu une table ronde sur l'homéopathie organisée à Puteaux par la revue *Impact-Médecin*. Y participent des médecins, homéopathes ou « sceptiques », des représentants d'associations d'homéopathes ou de l'industrie de l'homéopathie ainsi que J. Benveniste.² Un public et des journalistes assistent aux échanges. Au cours de la discussion, J. Benveniste assure que dorénavant la question des hautes dilutions – un obstacle majeur qui empêche la reconnaissance de l'homéopathie par les scientifiques – n'est plus un problème. Pour étayer ses informations, il décrit les résultats obtenus dans son laboratoire mettant en évidence un effet biologique avec *Apis Mellifica* à des dilutions où en principe plus aucune molécule du produit de départ n'est présente.

Impact-Médecin publie un compte-rendu de ce débat le 23 février et l'information est largement reprise par les médias. J. Benveniste se défend alors d'avoir voulu cette publicité et affirme que les résultats ont été publiés « sans son accord et de façon prématurée ».³ Il a néanmoins distribué des photocopies qui résument ces résultats pendant la réunion. B. Poitevin lui-même regrette cette diffusion ne comprenant pas pourquoi J. Benveniste a exposé ces données expérimentales de façon détaillée.

Quoi qu'il en soit, la lecture des articles de presse qui rapportent cette information est intéressante car c'est l'homéopathie et ses éventuelles propriétés thérapeutiques qui sont alors mises en avant. On ne parle pas encore de révolutionner les sciences physiques et biologiques. Dans ses déclarations, J. Benveniste apparaît alors prudent et ne se livre pas aux extrapolations audacieuses qu'il s'autorisera quelques années plus tard :

« Lorsque j'ai accepté de tester ces différents produits homéopathiques, j'étais très sceptique [...]. Je ne connaissais rien à l'homéopathie, et ma culture scientifique – je dirais même scientifique – m'incitait plutôt à penser que l'homéopathie n'était qu'un placebo. D'où ma grande surprise à la vue des premiers résultats. [...]

Il ne s'agit surtout pas d'en tirer les conclusions quant à l'efficacité thérapeutique de ces différents produits. Un effet biologique a été observé. Ni plus, ni moins. »⁴

Et, lorsqu'on lui fait remarquer que c'est la première fois qu'une « équipe de réputation internationale » publie de tels résultats, il ajoute, prophétisant sans le savoir :

« Que voulez-vous, c'est comme ça, on n'y peut rien. C'est un débat qui va sans doute me dépasser, qui me dépasse peut-être déjà. Mais les faits sont là. »

Si suspicion il y a de la part des sceptiques, elle concerne plutôt l'industriel qui a fourni les solutions testées et qui aurait pu « selon certains adversaires acharnés de l'homéopathie [...] remplacer *Apis Mellifica* par des corticoïdes ». ^{5,6} Mais la sincérité des chercheurs de Clamart n'est pas mise en cause.

Pourtant, même si ces résultats semblent prometteurs, ils n'en restent pas moins préliminaires. Et J. Benveniste prend beaucoup de risques en s'avancant ainsi à découvert. Les résultats n'ont alors pas encore été publiés et n'ont donc pas été soumis au « jugement des pairs ». De plus ils n'ont pas été reproduits dans d'autres laboratoires et certains contrôles permettant d'éliminer des biais expérimentaux n'ont pas été réalisés (expériences à l'aveugle par exemple).

L'accueil bienveillant, et parfois complaisant, qui est accordé à ces résultats dans les médias tient probablement au climat d'alors. L'homéopathie en tant que thérapeutique a beaucoup fait parler d'elle en 1984. Le ministre des Affaires sociales, Georgina Dufoix, est favorable aux « médecines douces » et le remboursement des médicaments homéopathiques par la Sécurité Sociale a été accordé cette année-là. Contrairement aux autres médicaments qui doivent faire

la preuve de leur efficacité, il suffit pour les spécialités homéopathiques de s'appuyer sur la « tradition » pour être reconnues. Devant cette volonté politique de promouvoir ce que d'aucuns considèrent comme de la « patamédecine », l'Académie de médecine dénonce un retour à l'irrationnel expliquant qu' « en l'état actuel de la science, la prescription homéopathique n'est pas un acte de raison, mais un acte de foi » et feint de s'interroger s'il faudra demain « envisager d'officialiser la baguette du sourcier comme moyen diagnostique à coté du stéthoscope et l'imposition des mains comme procédé thérapeutique ? »⁷

Loin des médias toutefois, quand les chercheurs de l'Inserm U200 expérimentent à la paille,⁸ ils constatent que les effets des produits homéopathiques, s'ils existent, sont néanmoins variables et souvent capricieux. L'exploration des propriétés physico-chimiques des hautes dilutions homéopathiques reste donc difficile sans un modèle qui fonctionne avec plus de régularité. Si les choses se maintiennent en l'état, le pari que J. Benveniste a pris sur l'avenir a toutes les chances d'être très aventureux.

Notes de fin de chapitre

¹ B. Poitevin, M. Aubin et J. Benveniste. Approche d'une analyse quantitative de l'effet d'*Apis Mellifica* sur la dégranulation des basophiles humains *in vitro*. *ITBM* 1986 ; 7 : 64.

² Parmi les « sceptiques » étaient présents H. Gounelle de Pontanel de l'Académie de Médecine, C. Laroche du Conseil national de L'Ordre des Médecins, M.F. Kahn, Professeur de médecine, médecin rhumatologue ; parmi les « pro-homéopathie », P. Cornillot, doyen de la Faculté de Médecine de Bobigny, M. Tétaut et F. Buraud, tous deux représentants de sociétés de médecins homéopathes, Jean Boiron, cofondateur et directeur des laboratoires Boiron (d'après M. Rouzé. Mieux connaître l'homéopathie. *La Découverte* 1989, p. 185).

³ *Le Nouvel Observateur*, 12 avril 1985.

⁴ F. Nouchi. Certains produits homéopathiques ont des effets biologiques. *Le Monde*, 6 mars 1985.

⁵ Soit dit en passant, les corticoïdes n'ont pas d'effet sur la dégranulation des basophiles dans les conditions *in vitro* telles qu'elles étaient pratiquées ici pour évaluer l'effet d'*Apis mellifica*. La dégranulation des basophiles et la libération d'histamine sont des phénomènes trop rapides pour être inhibés par les corticoïdes dont l'action nécessite une synthèse protéique. Pour inhiber la dégranulation des basophiles avec un corticoïde, une incubation de 24 heures est nécessaire.

⁶ F. Nouchi. *Ibid.*

⁷ Gounelle de Pontanel H, Tuchmann-Duplessis H. Non à la délivrance d'un diplôme d'homéopathie par les facultés de médecine. *Bull Acad Nat Méd* 1984 ; 168 : 429.

⁸ Plan de travail où sont réalisées les expériences.

Portrait croisé n°2

Par Philippe Alfonsi

« Le profil du parfait mandarin »

« "Celui par qui le scandale arrive", Jacques Benveniste, est l'un des plus grands noms de l'immunologie française. Il a le profil, il le dit lui-même en souriant, du parfait mandarin. Volontiers ironique, mordant, iconoclaste de tempérament, il dirige un laboratoire, la prestigieuse Unité 200 à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). Il jouit d'une réputation internationale depuis qu'il a découvert le PAF-acéther, un médiateur intervenant dans certains mécanismes allergiques. Avant « l'affaire », on le présentait volontiers comme un des rares « nobélisables » français dans son domaine de recherche. »

(Au Nom de la Science, 1989, p.11)